

La Fille du RER
Dissection d'un fait divers
La Fille du RER — France 2009, 105 minutes

Carlo Mandolini

Numéro 263, novembre–décembre 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63368ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mandolini, C. (2009). Compte rendu de [La Fille du RER : dissection d'un fait divers / *La Fille du RER* — France 2009, 105 minutes]. *Séquences*, (263), 51–51.

La Fille du RER

Dissection d'un fait divers

Un véritable fait divers français d'il y a quelques années — l'affaire du RER — élevé au rang de phénomène social, est ici prétexte à un regard sur l'existence un peu grise d'une jeune femme sans repères qui, un jour, invente un invraisemblable canular. Mais que le spectateur ne s'attende pas à une exploration sensible de l'âme humaine. Le Téchiné nouveau se contente de montrer sans démontrer, comme pour faire contrepoids à un délire qui a bien failli faire dérailler une société tout entière.

CARLO MANDOLINI

La Fille du RER, le nouveau film du réalisateur français André Téchiné, est une œuvre singulière qui traduit, d'une certaine façon, le désarroi ressenti face au fait divers dont il s'inspire très librement. Une jeune femme, Jeanne Fabre, raconte avoir été victime d'une agression raciste à bord d'un train de banlieue : six jeunes l'auraient attaquée et mutilée, sous le regard passif des autres voyageurs. L'unique motif des agresseurs : ils croyaient que Jeanne était de confession juive. En France, l'onde de choc est grande. Les politiciens étalent leur émotion, les groupes sociaux s'agitent, la presse s'enflamme. Mais l'entourage de la jeune femme est sceptique. Et lorsque Jeanne est confrontée aux nombreuses contradictions et invraisemblances de son récit, elle finira par avouer que toute cette histoire n'était en fait qu'un mensonge. Un mensonge gratuit, lancé comme ça, sans raison apparente.

Téchiné, de son côté, ne cherche pas à expliquer le geste de Jeanne, du moins pas directement. À l'aide d'une caméra nerveuse, le réalisateur se cantonne dans une attitude d'observation. Une observation, froide et distante, qui ne décrit pas l'événement en tant que tel (puisque nous ne le voyons pas), mais qui propose plutôt une évocation des jours qui ont précédé et suivi les faits.

C'est ainsi que nous faisons la connaissance de Jeanne, une jeune femme vivant en banlieue parisienne avec sa mère. Les journées de Jeanne sont faites de déplacements en RER, de promenades en patins à roulettes et de vaines tentatives de décrocher un boulot. Il faut dire que ses lettres de présentation sont plutôt ternes et truffées de fautes. Ce n'est que grâce à sa mère, qui a bien connu l'avocat Samuel Bleistein plusieurs années auparavant, qu'elle décroche finalement un stage.

En fait, même si elle n'est pas spécialement malheureuse, Jeanne ne démontre par un grand enthousiasme pour la vie. Coupée du monde par ses écouteurs, elle se laisse porter et s'accroche à ce qu'elle peut. Lorsqu'elle regarde par la fenêtre du wagon du RER, ce n'est pas vraiment l'extérieur qu'elle voit, mais plutôt les éraflures sur la vitre.

C'est peut-être pour cela que lorsque Frank la suit, ce jour-là, et tente de lui retenir la main (Téchiné filme habilement cette scène), elle se laisse finalement prendre au jeu et vivra avec lui une histoire d'amour. Mais plus encore, cette aventure amènera Jeanne à donner une direction nouvelle à sa vie et à découvrir les relents d'une autonomie qu'elle n'avait jusqu'alors jamais connue. Stimulée par ces nouvelles perspectives, elle acceptera de partager le quotidien de Frank, même lorsque le jeune homme accepte un poste de gardien dans un étrange entrepôt d'appareils électroniques qui n'est en fait qu'une façade pour une glauque histoire de trafic de drogue.

Pour la première fois, Jeanne commence à vivre quelque chose qui ressemble à une vie bien à elle. Mais lorsque Frank est

grièvement blessé lors d'une rixe, l'univers de Jeanne bascule. Comme pour provoquer quelque chose (ou quelqu'un), elle s'automutile, se rend au commissariat et invente toute cette histoire d'agression raciste qui agitera l'opinion publique.



Sans raison apparente

Après l'événement, occulté rappelons-le, Téchiné change la perspective du film. Sans avoir cherché à creuser davantage les motivations de Jeanne, le réalisateur s'intéresse dès lors à la réaction de son entourage, qui s'empresse de souligner les conséquences sociales et même politiques du geste. Mais plutôt que de s'acharner sur la jeune femme, on en viendra à critiquer le gouvernement et les médias d'avoir exploité l'affaire sans avoir fait preuve de prudence.

Or, c'est peut-être au nom de cette même prudence que Téchiné refuse de plonger plus profondément dans cette histoire. Comme s'il avait voulu ramener le balancier d'un métadiscours qui était allé trop loin, Téchiné laisse rouler les faits et observe leur impact. Cette approche permet au réalisateur de ramener l'événement là où il a débuté, dans l'esprit d'une jeune femme qui a peut-être tout simplement voulu crier une envie de vivre, mais qui a choisi le plus mauvais moyen pour y parvenir.

Si ces choix de mise en scène de Téchiné se défendent (et comment !), on se permettra ici d'exprimer une certaine frustration face à l'obstination du réalisateur à se cantonner encore une fois dans une démarche essentiellement cérébrale. Car lorsqu'on voit au début du film Jeanne-la-rousse, vêtue aux couleurs de l'arc-en-ciel, se balader en roller dans la grisaille, on se dit que quelque chose d'incandescent va forcément se produire. Et pourtant...

■ France 2009, 105 minutes — **Réal.** : André Téchiné — **Scén.** : Odile Barski, Jean-Marie Besset, André Téchiné, d'après la pièce de théâtre *RER* de Jean-Marie Besset — **Images** : Julien Hirsch — **Mont.** : Martine Giordano — **Cost.** : Radija Zeggai — **Int.** : Émilie Dequenne (Jeanne), Michel Blanc (Samuel Bleistein), Catherine Deneuve (Louise), Mathieu Demy (Alex), Ronit Elkabetz (Judith), Nicolas Duvauchelle (Frank), Jérémie Quaegebeur (Nathan), Djibril Pavadé (Tom) — **Dist.** : Métropole.